

MAI 2020

La Gazette du Chemin n°27

BULLETIN DE LIAISON DES AMIS DES CHEMINS DE COMPOSTELLE
Nord



Président: François ROHART
Secrétaire: Brigitte OLLIVIER
Trésorier: Alain JAMES
Rédaction: François ROHART

Siège de l'Association

Maison des Associations
27, rue Jean BART
59000 Lille

Permanences : A Vérifier sur le site !

www.compostelle-nord.com
Mail: compostelle.nord@gmail.com

Table des Matières

- 1 - Le mot du Président
- 2 - Comment on écope d'un pèlerinage à Compostelle ?
- 3 - Sous le costume du pèlerin
- 4 - Le "coquillard"
- 5 - Le miracle de la possédée d'Oviedo
- 6 - Déambuler dans Compostelle
- 7 - Tête d'or à l'orange
- 8 - Mesures sanitaires en Espagne

Calendrier:

Les activités de l'Association sont annoncées régulièrement sur le site internet:

www.compostelle-nord.com

Compte tenu des événements actuels, il est indispensable de consulter régulièrement notre site, les activités ayant dû être modifiées pour répondre aux contraintes !

Le mot du Président,

A situation exceptionnelle, Gazette exceptionnelle !

Durant ces deux derniers mois, nous avons tous été réduits à rester plus ou moins chez nous à nous demander quand nous pourrions reprendre le chemin et sous quelles conditions ...

Pour ma part, j'ai eu la chance de recevoir chaque jour un petit (et parfois un grand) texte de Denise PERICARD-MEA (Fondation David PAROU) qui reprenait des informations historiques, des anecdotes liées au Pèlerinage vers St Jacques de Compostelle.

Dans cette petite gazette intermédiaire, je vais tenter de vous distraire un peu en vous faisant partager quelques unes de ces pages, Denise PERICARD-MEA et Louis MOLLARET m'ayant fort gentiment autorisé à les reprendre !

Je vous invite par ailleurs à consulter le site de la fondation "David PAROU" sur lequel vous trouverez l'intégrale des textes publiés ces dernières semaines :

<https://www.saint-jacques-compostelle.info/>

En outre, si vous êtes intéressés par l'excellent travail historique réalisé par cette fondation, vous pourrez également participer à leur action en allant sur le site suivant :

<https://www.helloasso.com/associations/fondation-david-parou-saint-jacques>

Je vous souhaite une bonne lecture de ces quelques pages que j'ai complétées avec une petite recette sucrée et les conseils de notre amie Fabienne BODAN si vous souhaitez reprendre le chemin prochainement !

En attendant de pouvoir nous retrouver "physiquement" sur nos chemins...

Amitiés

François ROHART

Comment on écope d'un pèlerinage à Compostelle ?

Denise PERICARD-MEA

Au début du XXe siècle, des historiens belges avaient mis en lumière de longues listes de justiciables des Flandres condamnés au Moyen Age à des pèlerinages lointains. C'est pourquoi on lit encore que les honnêtes pèlerins risquaient de côtoyer de dangereux criminels condamnés à expier leurs crimes en effectuant des pèlerinages lointains. En réalité, ne sont lâchés sur les routes d'Europe que des fautifs ne mettant pas en danger la vie d'autrui. Et dans une proportion inférieure à 1% des sanctions prononcées.

En 1334, l'abbé de Neubourg près d'Hagueneau revendiquait des terres situées sur les villages Uhlwiller et Altorf, contre l'avis des habitants qui avaient porté plainte. Ils proposent au saint homme de prêter serment que ces terres sont vraiment les siennes. S'il y consent, ils retireront leur plainte. L'abbé accepte, arrive en procession à la limite des champs volés. Il pose sa main sur sa tête et jure sur le Créateur qu'il se trouve bien sur les terres de l'abbaye.

S'en est fait, les paysans sont prêts à repartir tête basse quand surgit un valet de l'abbaye. Il se jette sur l'abbé. Il lui arrache son couvre-chef d'où s'échappe une louche puis le renverse et le déchausse. De ses souliers s'échappe de la terre de son cloître. Le valet hurle : « voyez comment il était sur sa propre terre ! » Sacrilège !

L'abbé avait prêté serment sur le créateur (**Schöpfer**) en mettant sa main sur une louche (**Suppenschöpfer**), jurant qu'il était sur la terre de l'abbaye dont il avait empli ses souliers ! Les paysans sont pris d'une rage folle et le tuent. C'est ainsi que l'on raconte l'histoire en Alsace.

Le portail, vestige de l'abbaye (Wikipedia)



Les pauvres ont toujours tort

Aucune source n'atteste le serment demandé mais le meurtre (3 janvier 1334) est un fait historique, il s'agit de Bertolt, abbé depuis le 10 novembre 1331. L'affaire fit grand bruit, d'autant plus qu'il existait à l'époque de nombreux soulèvements paysans. Plainte est portée auprès du tribunal ecclésiastique et de celui de l'Empereur. L'Empereur convoque un bailli et quatre arbitres (deux chevaliers pour l'abbaye, deux citoyens de Hagueneau pour les villages). Avec un jury pareil il n'est pas étonnant que l'abbaye ait été déclarée propriétaire. Les paysans furent déboutés. La peine fut lourde et exemplaire :

- Tous les hommes de plus de 20 ans présents le jour du meurtre devront, un dimanche avant le Carnaval, faire un pèlerinage à Strasbourg (à 40 km), tête nue, pieds nus et en chemise de pénitent. De très bonne heure le matin, chacun portant un cierge d'une livre, ils devront faire le tour extérieur de la cathédrale et, à l'intérieur, faire une offrande à Notre-Dame.
- Dans l'année qui suivra, pour le repos de l'âme de l'abbé, les trois auteurs du crime partiront en pèlerinage à Rome et resteront bannis du diocèse jusqu'à autorisation du nouvel abbé.
- Deux complices partiront à Rome puis à Saint-Jacques et resteront bannis un an.

L'abbé recevra un impôt annuel de 100 quarts d'avoine, appelés « avoine du meurtre ». Plus tard, les deux paroisses ont planté une croix à cet endroit et c'est là que fut perçue la redevance.

Reste à savoir si l'âme de l'abbé a bien trouvé le repos. S'il l'a trouvé, ce n'a pas dû être le fait des prières sincères des condamnés...

Sous le costume du pèlerin

Denise PERICARD-MEA

Dans ma besace aujourd'hui, pour marcher avec vous, quelques images et textes. Le costume du pèlerin est un costume pratique pour se dissimuler lorsqu'on a besoin d'anonymat.

Dès le XIII^e siècle dans le Roman de la Rose, « Abstinence se costume en béguine partant en pèlerinage, avec besace et bourdon ». Ailleurs un poète amoureux se déguise en pèlerin pour guetter la femme qu'il aime. Quant au diable, il lui arrive même de prendre la place de saint Jacques en copiant son costume.

L'un emprunte le costume pour fuir, un autre comme symbole d'un long exil, un autre pour revenir là où il a été chassé. Et de nombreux pour mieux escroquer les bonnes gens !

Le prétendant au trône de Castille fuit l'Espagne

Au XIV^e siècle, la Chanson de Bertrand du Guesclin raconte la fuite vers la France d'un roi castillan vaincu. C'était le temps où la Castille se déchirait entre deux rois, Pierre le Cruel soutenu par les Anglais et Henri de Trastamare soutenu par les Français. Henri de Trastamare vient de subir une lourde défaite à Najera, près de Navarette, le 3 avril 1367 (représentation par l'image ci-dessous). Du Guesclin est fait prisonnier par les Anglais et emmené à Bordeaux.



La bataille de Najera

Pour le rejoindre et aller chercher de l'aide, Henri de Trastamare n'a qu'une solution, emprunter le costume d'un pèlerin de Compostelle qui lui garantit l'anonymat. Il n'est

accompagné que de deux compagnons, cachés comme lui sous le même costume. Il part de Burgos

« Quand Henry prit congé, la reine pleura.
Or écoutez comment Henri se transforma :
En mode de pèlerin se vêti et chaussa
Lui et 2 autres sans plus, le roy prit le chemin
[...] Par devers Aragon le roi Henri s'en va
Et vint à Perpignan, là où le roi trouva.
[...] Sitôt qu'il l'a vu, pèlerin appela
[...] Venez-vous de S. Jacques le baron par
delà ? »

Ils sont invités à un repas « en l'honneur de S. Jaques et de Dieu tout premier ». Le roi Henri quitte Perpignan. Arrivé à Bordeaux, toujours sous le même costume, il se fait reconnaître à l'un des écuyers de du Guesclin qui organise une rencontre avec le prisonnier.



Pierre le Cruel assassiné sur ordre d'Henri de Trastamare

Tratamare finit par gagner, Pierre le Cruel est assassiné à Compostelle. C'est le mari de sa fille qui est revenu à l'assaut quelques années plus tard.

Stanislas Leszczyński, le roi en exil

Combien de fois Stanislas Leszczyński a-t-il emprunté le costume du pèlerin ? Peut-être à chaque vicissitude d'une vie qui en connut plusieurs ? Il n'est donc pas étonnant qu'il ait voulu le pérenniser sur son portrait, peint par Oudry en 1730 (Il est aujourd'hui au musée de Varsovie). Il est le roi chassé de son pays. Stanislas, qui avait déjà une dévotion pour saint Jacques, est inhumé dans l'église Saint-Jacques de Lunéville qu'il a énormément embellie.

Stanislas Leszczyński (1677-1766) fut roi de Pologne de 1704 à 1709 puis chassé du trône. Il part en exil. En 1714, le roi de Suède lui confie sa principauté des Deux-Ponts, proche de la Lorraine. Il en est chassé en 1718. Il se réfugie chez le duc de Lorraine. En 1725, sa fille épouse Louis XV. Le voilà beau-père du roi de France. Il réside à Chambord.

Le roi Stanislas déguisé en pèlerin



En 1733, le roi de Pologne meurt. Stanislas part sous une fausse identité, arrive à Varsovie et est élu roi. Sa tête est mise à prix.

1734, il s'évade sous un déguisement et se réfugie chez l'empereur, Charles VI de Habsbourg qui est plutôt en froid avec la France... Négociations qui aboutissent à faire Stanislas duc de Lorraine et de Bar, en 1736. Sa fin de vie est assurée.

Le Morisque qui revient en fraude

En 1615, dans Don Quichotte de la Manche, Cervantès se fait l'écho de l'expulsion des Morisques, ces musulmans convertis au christianisme en 1499 sur ordre d'Isabelle la Catholique. Cette expulsion a été ordonnée par Philippe III en 1609 et exécutée l'année suivante, parce qu'il estimait que l'assimilation et la conversion avaient échoué. Sancho Panza rencontre un ancien voisin exilé qui revient caché sous l'habit du pèlerin avec un groupe de pèlerins allemands.

Sancho Panza rencontre un ancien voisin exilé qui revient caché sous l'habit du pèlerin avec un groupe de pèlerins allemands.

Sancho et les Morisques

« ... Sancho vit venir sur le chemin qu'il suivait six pèlerins avec leurs bourdons, de ces étrangers qui demandent l'aumône en chantant. Arrivés auprès de lui, ces pèlerins se mirent à chanter en leur jargon, ce que Sancho ne pouvait comprendre [...]

Mais, au passage, l'un de ces étrangers l'ayant regardé avec attention, se jeta au-devant de lui, le prit dans ses bras par la ceinture, et s'écria d'une voix haute, en bon castillan :

« Miséricorde ! qu'est-ce que je vois là ? est-il possible que j'aie dans mes bras mon cher ami, mon bon voisin Sancho Panza ? »

Sancho fut fort surpris de s'entendre appeler par son nom par ce pèlerin étranger. II le regarda fort attentivement, mais ne put venir à bout de le reconnaître. Le pèlerin, voyant son embarras :



-« Comment est-ce possible, frère Sancho Panza, lui dit-il, que tu ne reconnais pas ton voisin Ricote le Morisque, mercier de ton village ? »

Alors Sancho, l'examinant avec plus d'attention, commença à retrouver ses traits, et finalement vint à le reconnaître tout à fait. Sans descendre de son âne, il lui jeta les bras au cou, et lui dit :

- « Qui diable pourrait te reconnaître, Ricote, dans cet habit de mascarade que tu portes ? Dis-moi un peu : comment oses-tu rentrer en Espagne, où, si tu es pris et reconnu, tu auras à passer un mauvais quart d'heure ? - Si tu ne me découvres pas, Sancho, répondit le pèlerin, je suis sûr que personne ne me reconnaîtra sous ce costume.



Un flot ininterrompu de fieffés coquins

Le Morisque en raconte de belles sur les motivations des pèlerins allemands :

« je me réunis à ces pèlerins, qui ont coutume de venir en grand nombre chaque année visiter les sanctuaires de l'Espagne, qu'ils regardent comme leurs Grandes-Indes, tant ils sont sûrs d'y faire leur profit. Ils la parcourent presque tout entière, et il n'y a pas un village d'où ils ne sortent, comme on dit, repus de boire et de manger, et avec un real pour le moins en argent. Au bout du voyage, ils s'en retournent avec une centaine d'écus de reste, qui, changés en or, et cachés, soit dans le creux de leurs bourdons, soit dans les pièces de leurs pèlerines, soit de toute autre manière, sortent du royaume et passent à leur pays, malgré les gardiens des ports et des passages où ils sont visités.

Ne nous scandalisons pas trop vite ! L'Espagne s'en était émue dès 1598 et accusait non les Allemands mais les « Français et Gascons »

« On voit passer et on héberge chaque année à l'hôpital de Burgos, où on leur donne à manger gratis deux ou trois jours, huit à dix mille Français et Gascons qui viennent dans nos royaumes à l'occasion du pèlerinage ... En France, dit-on, ils promettent pour dot à leurs filles ce qu'ils auront amassé au cours d'un voyage aller et retour à Saint-Jacques, comme si c'était aux Indes, en venant en Espagne avec des pacotilles »

Le "Coquillard"

Denise PERICARD-MEA

Dans l'imaginaire pèlerin actuel, le mot « coquillard » évoque les faux pèlerins qui hantent les routes de Compostelle en profitant des avantages concédés aux vrais pèlerins, voire en les volant. Qu'en fut-il dans l'histoire ?

Un premier sens apparaît dans la littérature au début du XVII^e siècle, au moment où justement, se multiplient les pèlerinages à Compostelle que les rois se préoccupent de réglementer. Un second sens vint, plus tardivement, du souvenir d'une bande de mauvais garçons arrêtés à Dijon en 1455, dite de « La Coquille », d'où le nom de « Coquillard ». Regnier de Montigny dont nous avons vu la triste histoire, en fit partie. (Aucune allusion à Compostelle dans les nombreuses pièces de son procès).

Dans son livre publié en 1629, *Le Jargon ou Langage de l'Argot reformé* Ollivier Chéreau donne trois sens au mot « coquillard » : un honnête pèlerin de Compostelle, un membre plus ou moins honnête du métier des merciers ambulants et enfin, plus étonnant, un synonyme de chemin de Saint-Jacques.

Voici ce qu'il en dit :

« Coquillards sont les pelerins de Saint Jacques, la plus grand part sont véritables & en viennent. Mais il y en a aussi qui **truchent** (mendient par fainéantise) sur le **coquillard** (ici, le chemin), & qui n'y furent jamais (à Compostelle), & qu'il y a plus de dix qu'ils n'ont fait le pain béni en leurs paroisses (sont allés à la messe) & ne peuvent trouver le chemin à retourner en leur logis ; ils ne **fichent que floutière** (ne donnent rien) au grand **coëfre** (chef) ».

Ollivier Chéreau, tel qu'il se définit, a bien pu faire partie de ces marchands ambulants mauvais garçons, groupés sous l'autorité de chefs. Ayant pris de l'âge et devenu un « bon pauvre » il prit boutique à Tours. Le titre de son livre le laisse à penser :

Le jargon ou langage de l'argot réformé.

Comme il est à présent en usage parmy les bons pauvres.

Tiré et recueilly des plus fameux argotiers de ce temps.

Composé par un **pillier de Boutanche**, qui **maquille en molache la Vergne** de Tours.

[Composé par un commis de boutique, qui travaille la laine en la ville de Tours]

Augmenté de nouveau dans le Dictionnaire de mots plus substantifs de l'argot, outre les précédentes impressions, par l'auteur.

Quant au troisième sens, s'il y eu des « coquillards sur le coquillard », ce ne fut pas au Moyen Age, mais aux temps troublés des guerres de Louis XIV et Louis XV qui ont contribué à l'appauvrissement des populations qu'ils ont jetées sur les routes à la recherche de jours meilleurs.

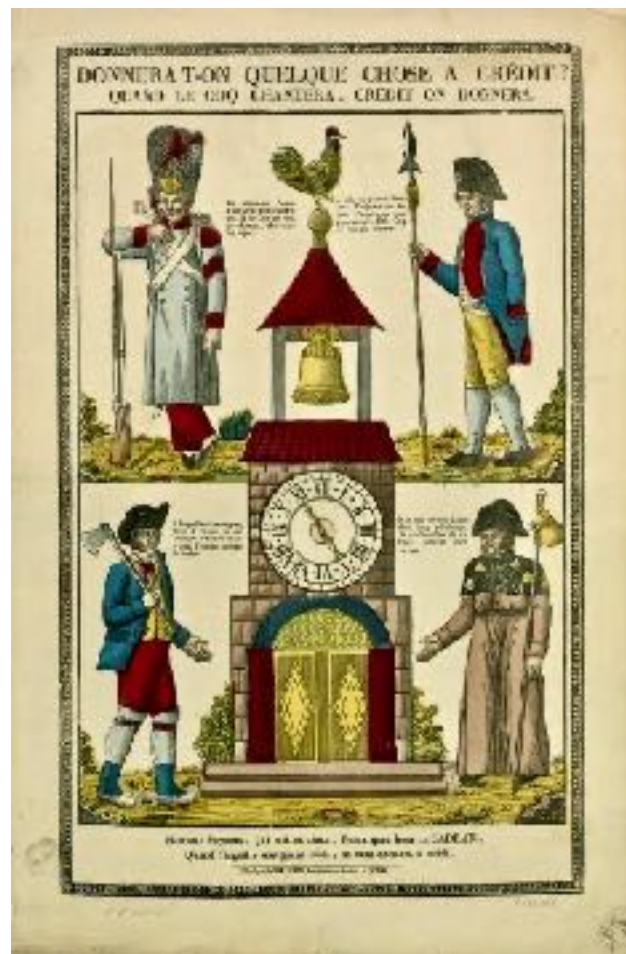


Un chef coquillard, au milieu de ses semblables mendiant aux abords d'une chapelle. Frontispice des *Gueux* de Jacques Callot



L'image ci-dessous est une image d'Epinal qui illustre ces gueux qui mendient sur les routes en empruntant le costume du pèlerin. Qui n'a pas rencontré l'un de ces pieux Tartuffes ?

Donnera-t-on quelque chose à crédit ? Quand le coq chantera, crédit on donnera.



Quand faire crédi ? (Image d'Epinal)

Le gendarme :

En attendant l'heure d'entrer. Je fume ma pipe. Si le coq ne veut pas chanter. Je lui coupe les tripes.

Le bûcheron :

Si l'aiguille n'avance pas. Tout à l'heure je me fiche. Si le coq ne chante pas. Je le tue à coups de hache.

Le sergent :

Je suis un pauvre sergent. Toujours sans argent. L'aiguille ne veut pas avancer. Et le coq ne veut pas chanter.

Le pèlerin :

Moi qui reviens. Lassé d'un long pèlerinage. Je voudrais bien du vin. Pour achever mon voyage.

Mauvais payeur, qui entrez céans.
Remarquez bien ce CADRAN.
Quand l'aiguille marquera Midi,
on vous donnera à crédit.

Le miracle de la possédée d'Oviedo

Denise PERICARD-MEA

Etre possédé, au Moyen Age signifie ne plus se conformer aux usages d'une société dans laquelle la libre expression n'existe pas. Quelqu'un qui blasphème ne peut qu'être habité physiquement par une force du Mal qui s'oppose en permanence à Dieu. Il est possédé du Diable, du Démon, de Lucifer... Satan.

Et c'est ce Mal qui crache des horreurs par la bouche du malade. D'où l'idée de le faire taire en serrant le cou du malade, avec un linge.

La légende de saint Jacques, reprise par la Légende dorée montre qu'il a été capable de vaincre les démons envoyés par ces puissances du mal.



Scène d'exorcisme

Un texte remarquable, daté de la fin du XIIe siècle, met en scène le Diable en tant que personne physique et les luttes acharnées que l'Eglise mena pour délivrer une jeune fille de Toulouse souffrant de possession. Il montre comment saint Jacques a « man-œuvré » pour obtenir le succès.

Née de relations illégitimes, elle fut maudite par sa mère avant sa naissance (« maudite », du latin maledicere = male+dicere, mauvais+dire = tenir des propos mauvais), puis donnée au Diable à l'âge de sept mois.

Le résumé de la dramaturgie qui se déroule sous nos yeux est un condensé de scènes classiques d'exorcisme.

Le Diable élève l'enfant, pendant 16 ans. Il lui fait mener une vie digne d'une reine. Alors qu'il arrive avec sa protégée dans une abbaye près de Jaca (San Juan de la Peña ?), il la laisse seule un moment pendant qu'il entre pour tourmenter les moines.

Profitant de cette absence, saint Jacques surgit, prend la main gauche de la jeune fille et avec l'ongle imprime sur son majeur le signe de la croix.

A son retour, le Diable voit ce signe et s'exclame :

« Saint Jacques est passé par là » !



San Juan de la Peña

Il pénètre dans le corps de la jeune fille qui se met à hurler. Aux moines accourus, le Diable hurle par la bouche de la jeune fille :

« Elle est mienne, je l'ai nourrie et soutenue. Pourquoi devrais-je la perdre ? Je ne la laisserai jamais ».

Les moines la prennent cependant mais le Diable revient et le dialogue reprend :

« En aucune manière je ne l'abandonnerai à moins que le Sauveur ou saint Jacques, qui me l'a prise, ne me l'aient ordonné ».

Incapables de délivrer la jeune fille, les moines la gardent, espérant que le Diable se lassera de lui-même. Double signe de possession, la possédée continuait à se nourrir d'herbes crues et ne mangeait que très peu ou pas du tout de pain.

Au bout d'une année, les moines l'envoient demander sa guérison au saint Sauveur ou à saint Jacques. Elle prit sa besace et son bourdon et se mit en route pour Oviedo qui possédait des reliques de la Croix et de saint Jacques.



Un exorcisme fait par saint Antoine de Padoue.



Le pont de Puente la Reina

A Santayana (Saint Jagon), elle rencontra cinq chevaliers qui lui donnèrent chacun un pain qu'elle donna en aumône en mémoire des cinq plaies du Christ. En chemin, elle passa cinq ponts et sur chacun elle fut tentée par le Diable de se jeter à l'eau. Mais les cinq aumônes la protégèrent de cette tentation.

Arrivée à Oviedo, elle entre dans l'église et se prosterne devant les saintes Reliques. Face au Malin, le chanoine gardien des reliques jette son étole sur la jeune fille en intimant l'ordre au démon de la quitter. A moitié étouffée la jeune fille gémissait :

« J'étouffe, j'étouffe ! »

Voyant le corps gonfler, le chanoine desserre l'étole, ce qui permet au Diable de retrouver sa voix et de menacer de dénoncer les mauvaises actions de tout l'entourage, du plus riche au plus pauvre. Le chanoine renonce.

L'archidiacre ordonna que l'on apporte la Croix des Anges. D'habitude, le Malin fuit devant la Croix. Mais ce jour-là il refusa et la malheureuse recommença à étouffer. Sa bouche se remplit de fiel, elle ne pouvait plus parler. On éloigna la relique pendant que le diable criait, sans oser nommer la Croix :

Sors-moi ça de là, sors-moi ça de là !

Devant cette obstination, l'archidiacre ordonna alors une lecture de l'Évangile, lecture insupportable au Diable qui,



La Croix des Anges, Oviedo (Cl. Alain Etcheverry)

toujours par la bouche de la jeune fille se mit à parler très vite, de façon incompréhensible. Une multitude d'enfants attirés par le spectacle crièrent alors sur le conseil de l'archidiacre qu'il devait quitter la possédée.



La porte des pèlerins. Cathédrale d'Oviedo

Terrorisé, le démon gémit :

« Ces voix me torturent ! ».

L'archidiacre intime :

« Donne-là à saint Jacques ».

Et là, devant les reliques de saint Jacques le Diable commence à céder. Une première fois, il part en proférant des menaces et en aboyant à la mort. La possédée reste comme morte. On la ranime et la ramène devant l'autel du Saint Sauveur. Saisie de nouveau par le démon, elle s'échappe par les airs et retombe sur le pavé, battue par le Malin qui criait et répétait qu'elle était à lui.

Après des aller-retours de l'autel du Saint-Sauveur à celui de saint Jacques, après plusieurs étouffements, après avoir mordu l'archidiacre, le Diable finit par sortir définitivement en lançant un terrible aboiement. La jeune fille cessa de manger des herbes crues et mangea du pain et des aliments dont se nourrit la nature humaine.

« Elle partit alors pour Saint-Jacques, Sainte-Marie de Rocamadour et Saint-Thomas de Cantorbery, puis vers Jérusalem et le Saint-Sépulcre ».

Emprunta-t-elle cette porte des pèlerins ?

Pour en savoir plus, Vasquez de Parga..., *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, éd. 1993, t. III, doc. 91, p. 148-154

Si quelque latiniste veut se mettre à traduire les 5 grandes pages du texte, ce serait une belle oeuvre.

Déambuler dans Compostelle

Denise PERICARD-MEA

Ceux qui, comme moi, ont marché avec le Guide Bernès, cent fois maudit mais tellement précieux parce, sans lui, on se serait perdus cent fois plus, ont rêvé sur la dernière page de sa partie « historique ». Nous entrerions dans la ville par la rue Bonaval et nous y verrions le calvaire de l'Homo Santo ! C'était encore si loin ! De fait, en arrivant, je ne suis pas sûre que nous l'ayons vu, mais ce calvaire fait partie des visites que j'aime faire quand je reviens à Compostelle.

Après l'avoir vu, je vous propose de déambuler avec moi dans Compostelle.

Le calvaire de l'Homo Sancto

Voici l'histoire telle que la raconte l'abbé Bernès
« En 1319, Jean Tournon, un pauvre homme de Compostelle, fut condamné injustement à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis. Comme on le menait au supplice, en passant devant une statue de la Vierge, il l'invoqua en lui disant Ven e valme, viens et sers-moi de témoin. Au même instant, il s'écroula, mort, au pied de l'image sainte [...] Sur les lieux du miracle on édifia un calvaire. Le Christ crucifié repose sous un dais. Sur deux consoles, la Vierge et saint Jean. En dessous, saint Jacques en pèlerin entouré de ses deux disciples. Au revers, la Vierge à l'enfant entourée par saint Pierre et saint Paul. Au-dessous, la Vierge des Douleurs vénérée par deux anges ».



La croix de l'Homo Sancto

Une fois terminés les rituels d'arrivée, des visites laissent encore dans l'ambiance du pèlerinage. Voici mes préférées, découvertes au fil de mes retours à Compostelle. Il y en a beaucoup d'autres.

La porte sainte

Elle n'est ouverte que pendant chaque année sainte. Ces années saintes ont été instaurées sur le modèle de celles de Rome, qui datent de 1300. Le rituel du franchissement de cette porte est beaucoup plus récent car la porte elle-même a été construite en 1612. Elle est décorée de 24 statues romanes qui font croire que l'on se trouve devant une porte romane. Mais ces statues ornaient le chœur du XII^e siècle, détruit. Certaines ont été restaurées au XIX^e siècle. Les statues couronnant la porte, saint Jacques encadré de ses deux disciples, datent de 1694. La grille date de la même époque.



La porte sainte, place de la Quintana

Le chœur de la cathédrale du XII^e siècle



Reconstitution du chœur du XII^e siècle

Au XVII^e siècle, le chœur fut démantelé et remplacé par un chœur en bois. Des morceaux ont été réutilisés, d'autres gisaient épars dans les sous-sols. En 1999 certains ont été utilisés dans une reconstitution de ce chœur, commencée de nombreuses années auparavant. Elle a été installée dans une salle du musée de la

cathédrale. La présentation en est remarquable.

Le bourdon de saint Jacques

Selon la légende, ce bourdon aurait été trouvé aux côtés de saint Jacques quand l'évêque Théodomir a ouvert sa tombe nouvellement découverte, au IXe siècle.

Pieusement conservé dans la cathédrale, il a été longtemps suspendu sur le pilier situé en face de l'Épître, côté droit quand on regarde l'autel (photo ci-contre). Décroché à l'occasion des travaux préparant l'année sainte 2020, il n'a pas retrouvé sa place.



Le bourdon dans la salle du trésor

Une place lui a été trouvée dans la salle des reliques du Trésor de la cathédrale.

Au XIe ou XIIe siècle, le bourdon lui-même a été enfermé dans un magnifique étui de cuivre torsadé pour le protéger des pèlerins qui en grattaient des morceaux. Ensuite, ils n'ont pu que toucher le bout ferré qui dépasse de l'étui. La statue de saint Jacques qui le surmonte date du XVIe siècle.



Le bourdon de saint Jacques dans la cathédrale

La fontaine des bœufs

Lorsque la barque de saint Jacques eut accosté à Padron, les disciples, grâce à plusieurs miracles, réussirent à mettre saint Jacques sur un chariot tiré par des bœufs. Dans cet équipage, ils reviennent vers la reine Louve qui se convertit et leur permet de partir. Dernier miracle, les bœufs prirent le chemin sans qu'on leur indique une direction et marchèrent en remontant la vallée du Sar. Ilamzda, s'arrêtent, grattent la terre, il surgit une fontaine. Les disciples comprennent qu'ils sont arrivés sur le lieu de la sépulture.

Aujourd'hui, cette fontaine est toujours là, au n°5 rua de Franco. L'inscription qui la surmonte porte la date de sa réédification. A côté, sur la droite, une porte surmontée d'une coquille, fermée par une grille abrite une discrète chapelle Saint-Jacques visible à condition de savoir qu'elle est derrière, ouverte sur l'extérieur.

La coquille qui la surmonte est la preuve d'appartenance au chapitre de la cathédrale.



La fontaine des bœufs

Le parc de la Alameda

J'ai connu ce parc par les descriptions enthousiastes de l'abbé bordelais Laurent d'Arce qui séjourna deux mois à Compostelle en 1919, sans doute une convalescence après la guerre, dans *Sur les routes de Compostelle après la Grande Guerre*. Il y passait de longues heures et évoquait souvent l'église Sainte-Suzanne.

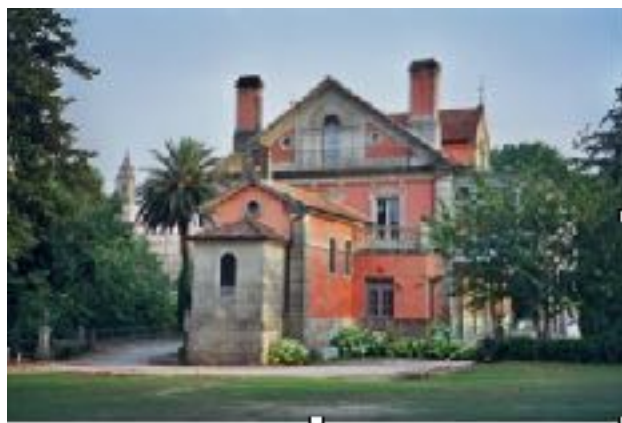
Je l'ai visité seulement cet automne, avec un très grand plaisir. On y trouve non seulement Sainte-Suzanne mais le Paseo da Ferradura, immense, la statuaire, l'escalier monumental et l'air du XIXe siècle qui a vu naître ce parc, en 1835.

C'est un parc mais aussi une somme de jardins conçus pour le dépaysement.



| Parc Alameda, Sainte-Suzanne

Vista Alegre



Vista Alegre vue côté chapelle

Ne cherchez pas Vista Alegre dans les guides, vous n'y trouverez que « Maison de l'Europe ». Un Catalan, Jaime Figueras nous a fait connaître cette belle propriété qui surplombe la ville. Il y fut reçu, en 1948, avec son groupe scout pendant le pèlerinage de l'Action catholique.

La propriété a été construite en 1903 par une famille de Compostelle. L'épouse du fondateur, Dna Isabel, a passé sa vie à pratiquer une charité constructive, fondation d'école, bibliothèque, sanatorium ; elle a participé à la conception et au financement de l'aéroport, etc.

En 1924, la ville de Santiago la déclara sa « Fille Favorite », en 1954 elle lui décerna la Croix d'Argent. Après sa mort, la propriété est restée dans la famille, mais elle en fut expropriée en 1997 pour y créer un campus universitaire. Les jardins sont ouverts au public et connaître l'histoire de ce lieu ajoute au plaisir de le visiter.

Saint Martin de Tours à Compostelle

Sur la place de la Inmaculada, face à la cathédrale, l'imposant monument qui fut l'abbaye San Martin Pinario, la plus importantes de Galice et la seconde d'Espagne.

Combien de pèlerins fréquentent et apprécient son hospederia ! Tous savent que le saint patron est Martin de Tours puisque l'église est surmontée d'une statue représentant le partage de son manteau avec le pauvre.

Moins nombreux sont ceux qui poussent la porte de l'église. C'est là que l'on découvre que le qualificatif Pinario n'évoque pas l'abbaye implantée dans une pinède, mais le « miracle du pin » réalisé par saint Martin quelque part en Touraine ou en Berry. Un immense panneau de bois sculpté et peint, dans la nef à droite (après la chaire) , présente ce miracle d'une manière à la fois naïve et réaliste.

Sulpice Sévère, le contemporain et biographe de saint Martin, y a assisté :

« Dans un bourg, après avoir détruit un temple, Martin se disposait à faire abattre aussi un pin qui était tout proche du sanctuaire. Alors, le prêtre du lieu et la foule des païens s'y opposèrent. Ces mêmes hommes qui, par la volonté du Seigneur, s'étaient tenus tranquilles pendant la démolition, ne voulaient pas permettre que l'on coupât un arbre [...]

L'un des païens : 'nous couperons nous-mêmes cet arbre, à la condition que tu sois dessous pour le recevoir dans sa chute. Si ton Seigneur est avec toi, comme tu le prétends, tu échapperas'. Martin promit.

[...] Ce pin penchait d'un côté, et l'on ne pouvait douter qu'une fois coupé, il s'abattrait de ce côté-là. Martin fut placé et attaché à cet endroit, choisi par les paysans, où personne ne doutait que dût tomber l'arbre [...]

Peu à peu, l'on vit le pin vaciller, menacer ruine par sa chute. On voyait pâlir les moines [...] Quand le pin s'écroulant eut fait entendre son grand fracas, à cet arbre qui tombe, Martin oppose sa main tendue pour le signe du salut. Alors le pin, comme ramené en arrière à la façon d'un tourbillon, s'abat du côté opposé, si bien que les paysans sont sur le point d'être écrasés ».

Dans le repaire des géants

Plus difficile à visiter, le repaire des géants qui participent (participaient ?) aux grandes processions hors de la cathédrale.

Tout une symbolique...

Ils ne sortent pas souvent....

... ils attendent l'année sainte

Vous les verrez en 2021.



Saint Martin fait abattre un pin
représentant le démon



Les géants dans les greniers
de la cathédrale

Tête d'or à l'orange

Ingrédients :

100 g de sucre
120 g de farine
80 g de beurre
2 oeufs
1 paquet de levure
Les zestes de 3 oranges, hachés très finement
Une quatrième orange pour la décoration
Eventuellement un peu de cognac



Préparation :

Mélanger la farine, les zestes, le beurre pommade, 50 g de sucre, les oeufs et la levure.

Faire cuire 20 minutes dans un four thermostat 5 (150°)

Décoller le gâteau de son moule lorsqu'il est tiède.

Porter à ébullition quelques instant le jus des trois oranges avec le reste du sucre, le cognac (éventuellement) - et un peu d'eau si les oranges sont peu juteuses !.

Une fois le gâteau refroidi, l'arroser dans le moule avec le jus.

Laisser au réfrigérateur pendant quelques heures jusqu'à complète absorption du liquide

Décorer si on le souhaite avec la quatrième orange tranchée finement.

Mesures sanitaires en Espagne

Fabienne BODAN nous propose sur son site un article précisant les nombreuses mesures sanitaires qui devraient entrer en vigueur dans les auberges dès lors que les autorités espagnoles auront permis le retour des pèlerins :

<http://pelerinsdecompostelle.com/covid-19-mesures-sanitaires-pour-les-auberges-de-pelerins-espagne/>